

La gentrification

Esmeralda Džigal, élève du Lycée Romain Rolland Gymnasium

2 La boboïsation



La gentrification est un phénomène social qui se caractérise par la transformation des habitants d'un quartier dont la classe sociale augmente. En d'autres termes, la gentrification voit le profil social d'un lieu se modifier, s'embourgeoiser. Le processus de gentrification est d'une part considéré comme un problème grave, néanmoins il présente également des avantages.

Mais pourquoi la gentrification est-elle vraiment un problème?

Beaucoup de résidents sont simplement ennuyés de devoir quitter leur quartier,



car ils appartenaient à la "génération de résidents" qui a aidé le quartier à augmenter sa valeur.

Les citoyens ayant peu d'argent, mais disposant d'un capital culturel, cherchent et trouvent un créneau dans la diversité sociale et éthique du quartier. Ces habitants sont appelés les pionniers.

Inachevés, ces habitants préparent l'infrastructure de la deuxième phase en rendant le quartier intéressant à travers des pubs/bars et des galeries. De ce fait, beaucoup de "pionniers" sont attirés, ainsi que les premiers habitants avec une éducation supérieure et des revenus plus élevés.

Mais non seulement la "gentrification", attirée par le charme naissant, entrent dans le quartier, mais aussi les premiers agents immobiliers, dirigés par des idées commerciales.



L'augmentation de la rémunération des „gentrificateurs” crée un conflit entre eux et les "pionniers".

Un conflit entre bourgeoisie et prolétariat. Les "pionniers" se battent pour "leurs" quartiers et veulent protéger le quartier et se protéger des investisseurs. L'émergence de magasins d'aliments naturels et d'autres industries réservées aux BOBO (bourgeoisie bohémienne) coexiste et constitue un autre fondement de la division de la société et du défi de «l'ennemi de la classe». Le désespoir d'être déplacé et de perdre de l'argent sur son cadre de vie et les manifestations qui en résultent n'arrêtent pas le processus de gentrification.



En raison du marché du logement actuel, le choix du quartier est un privilège pour les plus riches.

Si les résidents doivent quitter leur domicile contre leur volonté pour les vendre à ceux qui en ont les moyens, il y aura toujours une inégalité problématique. Dans le contexte de cette inégalité, la solution "droit à la ville" est contestée.

Si l'éviction coïncide avec la pénurie de logements abordables, un autre problème se pose. La concentration de la pauvreté dans les quartiers encore disponibles augmente.

La thématique de la "gentrification" dans les médias n'est abordée comme un problème que lorsqu'elle atteint les classes moyennes sous la forme d'une "hypergentrification".

Mais ce qui est beaucoup plus grave, ce sont les conséquences (pour la plupart (non scandalisées) qui ne sont pas revendiquées en public) de la pénurie de logements pour les ménages à faible revenu. La pauvreté spatialement concentrée crée des "effets de contexte" problématiques.

Parce qu'elle ajoute encore aux inconvénients qui découlent déjà de la situation sociale: un équipement et une qualité de services et une infrastructure moins performantes; un resserrement des contacts sociaux à proximité immédiate de personnes se trouvant dans une situation similaire, qui peut donc également fournir peu de ressources.

Cela favorise l'exclusion sociale et la division sociale des villes. Si la concentration spatiale de la pauvreté est un problème, *la gentrification ne pourrait-elle pas faire partie de la solution?* Car après tout, la composition sociale est en train de changer *en* raison de l'afflux de résidents fortunés dans un quartier résidentiel possédant des parts auparavant supérieures, voire prédominantes, de ménages à faible revenu.

Là au moins, la concentration de la pauvreté remonte.



Cela ne pourrait-il pas aussi engendrer des effets positifs pour les anciens résidents?

Cela nécessiterait d'abord le maintien de la mixité sociale élargie. Il faudrait donc une volonté politique pour ralentir délibérément le cycle de succession des envahisseurs et stabiliser un nouvel équilibre de la mixité sociale par le biais d'interventions sur le marché du logement (politique des loyers, mesures contre la spéculation, conservation et logement public).

Cependant, le simple mélange social ne suffit pas pour créer des effets positifs. Cela est vrai même s'il réussit à l'assurer sur une longue période. Au cours de l'embourgeoisement, les infrastructures publiques du quartier s'améliorent généralement. Cependant, la proximité des ménages les plus aisés ne modifie en rien la situation sociale des ménages à faibles revenus. La proximité spatiale ne permet pas à elle seule de réduire la distance sociale qui sépare les gens. Ça ne constitue pas non plus une base facile pour développer et défendre des intérêts communs concernant le quartier et ses habitants. Pour ce faire, des occasions spéciales et des efforts ciblés, organisés et institutionnalisés sont nécessaires.